

La chaussure déclenchera l'alarme en cas de chute

Elle est mise au point à l'usine Parade. La production de la première chaussure connectée pour seniors en perte d'autonomie débutera en janvier 2018 dans l'unité du groupe Éram.



GRUPE ERAM

ENTREPREND AVEC BONHEUR DEPUIS 1927

Franck, salarié à Jarzé depuis vingt-six ans (à droite), assure l'enformage d'un modèle prototype d'« e-vone », la chaussure connectée destinée aux seniors. Dès janvier prochain, la production sera lancée sur la chaîne de production, très automatisée (à gauche).

L'innovation

C'est l'effervescence à l'usine Parade de Jarzé. Spécialisée dans la fabrication de chaussures de sécurité, cette unité du groupe Éram ouverte en 1978 se prépare à lancer la production de son nouveau joyau : la première chaussure connectée pour les seniors en perte d'autonomie.

« Nous avons voulu passer de la sécurité passive à la sécurité active avec un dispositif permettant de détecter les chutes d'un travailleur isolé. Et c'est cette même technologie que nous adaptons aux seniors », explique Franck Chérel, directeur général.

Le principe est simple : une petite merveille de technologie est insérée dans la semelle. Un gyroscope, un accéléromètre et un capteur de pression détectent tout mouvement anormal, comme une perte de verticalité liée à une chute.

Dans ce cas, un vibreur s'actionne. Le porteur peut l'interrompre. Sinon, la présence d'une carte SIM, d'un GSM et d'un GPS permet de déclen-

cher une alerte identifiée et localisée auprès des contacts préalablement indiqués. La batterie, d'une autonomie d'un mois, peut être rechargée via un port USB.

10 000 paires pour démarrer

Baptisée e-vone pour les femmes et e-van pour les hommes, cette chaussure connectée pour seniors a reçu le trophée SilverEco en mars dernier et se prépare pour le prochain Consumer Electronics Show de Las Vegas, où Parade présentera aussi sa gamme destinée aux travailleurs isolés. Ce sera en janvier 2018, au moment même où la production sera lancée sur les chaînes de l'usine du Maine-et-Loire.

Le démarrage sera prudent, sur la base d'une production annuelle de 10 000 paires, travailleurs isolés et seniors confondus. Mais Franck Chérel en est convaincu : le marché existe pour beaucoup plus. Les consommateurs sont potentiellement nombreux, ne serait-ce qu'en France : 1,5 million de travailleurs isolés, 400 000 seniors déjà liés à

un contrat de téléassistance. « Notre savoir-faire nous permet de proposer une gamme variée de modèles dotés de cette technologie. Nous avons repris les codes de la mode, aussi bien pour les travailleurs que pour les seniors. La paire de chaussures n'est pas stigmatisante comme peut l'être un boîtier porté autour du cou et dont l'utilisation reste aléatoire, souvent limitée au seul domicile », remarque le directeur de l'usine.

Les bases de commercialisation sont à l'étude. Le prix d'une paire de chaussures pourra varier de 70 € à 150 €. Le boîtier électronique sera loué (caution de 80 € récupérable à la restitution des chaussures usagées) et l'abonnement mensuel à l'opérateur gérant le dispositif d'alerte devrait avoisiner 50 €.

80 usages possibles

Au-delà du marché français, Parade compte beaucoup développer ses chaussures connectées en direction de l'Allemagne et des pays anglo-saxons. En lien avec une start-up de

Saint-Étienne, la réflexion est déjà engagée pour renforcer l'autonomie de la batterie. Elle pourrait atteindre un an grâce à de nouvelles technologies.

La cellule Recherche et Développement de l'usine réfléchit déjà à de nouvelles applications. « On a répertorié 80 usages possibles d'une chaussure connectée. Cela peut permettre d'ouvrir des portes, de prévenir des chocs, d'alerter d'un secteur dangereux... et bien d'autres choses encore », avance Franck Chérel.

Il n'en dira pas plus mais on devine que Parade, surfant sur l'intérêt suscité par e-vone, compte bien garder plusieurs pointures d'avance sur le terrain de l'innovation.

Yves SCHERR.

La société Parade participera, ce vendredi 9 juin, à l'« Étape Silver Éco » organisée à la CCI de Maine-et-Loire, à Angers, au côté de douze autres entreprises portant des projets contribuant au bien-vieillir des personnes âgées.

Innovation et automatisation : des atouts face à la concurrence

L'usine de Jarzé n'a pas échappé à la concurrence lorsque Chinois et Indiens se sont attaqués au marché de la chaussure de sécurité au début des années 90. Parade a maintenu une partie de sa production en France (350 000 chaussures sur 850 000) en misant sur la qualité de ses produits et la modernisation de son outil. En complément, le site assure aussi la production annuelle de 250 000 paires de chaussures TBS, une autre marque du groupe Éram.

Stop ou encore ?

Il y a cinq ans, le nombre important de départs à la retraite posait la question de l'avenir du site. Stop

ou encore ? La réponse a été d'investir aussi bien dans la formation de nouveaux embauchés que dans du matériel nouveau pour renforcer l'automatisation. Aujourd'hui, Parade emploie 75 salariés sur son site de Jarzé, auxquelles s'ajoutent une trentaine de personnes chargées du marketing, du commerce et de la logistique. « 40 % de notre effectif a été embauché au cours des quatre dernières années », explique le directeur Franck Chérel.

Depuis 2013, l'usine investit un million d'euros chaque année dans de nouveaux robots pour renforcer l'automatisation. « C'est plus facile parce que la production de chaus-

sures de sécurité porte sur de gros volumes qui ne subissent pas la contrainte de deux collections annuelles », remarque-t-il.

Délais serrés

Ces investissements ont été réalisés avec une idée en tête : maintenir une production « Made in France », en étant aussi compétitif que les Chinois. « Ils ont besoin d'être à seize autour d'une machine alors que nous faisons le même travail avec deux personnes. En plus, leur main-d'œuvre augmente de 10 % par an. Même s'ils sont partis d'un niveau très bas, ça commence à compter au fil du temps », argumente Franck

Chérel. Autre argument en faveur de la production en France : la réactivité aux commandes. « En Asie, il faut anticiper de six mois. À Jarzé, un délai de quinze jours suffit pour être livré. »

Modernisé, le site de Jarzé est en mesure d'augmenter sa production. Une troisième chaîne est prête. « Nous embaucherons en fonction du succès de la chaussure connectée. Au siège du groupe Éram à Saint-Pierre-Montlimart, nous aurons aussi à adapter nos effectifs. Avec ce produit, nous offrons un service, c'est un nouveau métier », appuie le directeur de Parade.

Y.S.